

Les Hommes de la route, Grasset, 1927

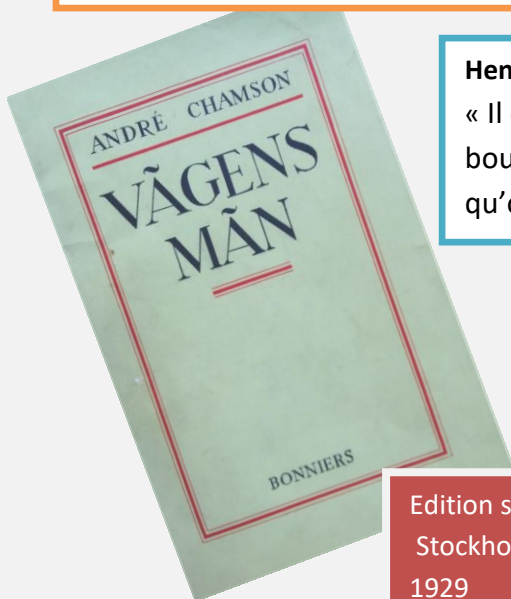
La route mentionnée dans le titre, ouverte à flanc de montagne, est celle qui relie l'Espérou et l'Aigoual à St-André (en fait, le Vigan) par le col du Minier. C'est surtout l'histoire de ceux qui l'ont construite dans l'exaltation et la fierté. Le personnage central est Combes qui, comme Audibert ou Payan, quitte ses champs pour participer au chantier et qui, poussé par sa femme Anna, s'installe en ville, dans le quartier de la Condamine. La nouvelle voie introduit la modernité dans la société cévenole, modifie la région et les gens. Mais Combes reste toujours dans un rapport étroit avec les grands cycles de la nature, trouvant encore « en lui-même sa joie et son allégresse ». Tous ne résistent pas aussi bien, surtout Anna qui incarne une autre conception de la vie et rétrécit son horizon aux petits problèmes domestiques. Pour Chamson, ceux qui gagnent sont ceux qui restent fidèles à leurs racines.

Chamson continue à s'inspirer d'événements et de personnages locaux. L'épopée de la route lui a été racontée par Finiels qu'il a déjà mis en scène dans *Roux le bandit* et dont il s'inspire pour créer le beau personnage de Combes.

Les Hommes de la route constitue le deuxième volet de ce qui deviendra *La Suite cévenole*. Cet ouvrage obtient le prix Fabien Artigue, décerné par les Jeux Floraux de Toulouse, académie avec laquelle Chamson gardera toujours le contact. Il manque le Goncourt (sans doute à cause du sujet polémique sur la désertion traité dans *Roux*) intéresse un moment le cinéaste King Vidor qui renoncera ensuite au projet, est publié à l'étranger en plusieurs langues.

Romain Rolland, lettre du 29 novembre 1927.

« Sa substance, son style l'apparentent à la terre et aux hommes que vous décrivez ». [...] Votre robuste héros, simple et épique, me fait l'effet d'un dernier volcan, de notre Massif Central, qui brûle encore au fond de la croûte de lave refroidie. »



Henri Bosco, lettre de février 1929.

« Il est fort, gris, cévenol, votre bouquin. Très solide. Alors, qu'ont eu les Goncourt ? »

Edition suédoise.
Stockholm,
1929

Edition yougoslave.
Sarajevo, 1954

